

MEROITIC NEWSLETTER

BULLETIN D'INFORMATIONS MEROITIQUES

N° 7

Juillet 1971

FA

Comme les numéros 1 à 4 puis 6, le présent Bulletin d'Informations Méroïtiques, M.N.L., n° 7, a été préparé, édité et diffusé sous les auspices du Centre Documentaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Vème section), du Centre de Recherches Egyptologiques de Paris-Sorbonne et de l'Equipe de Recherches n° 32 du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.

Adresser toute correspondance aux éditeurs du
Bulletin :

André Heyler, 36 rue de la Basse Mouillère, F-45 Orléans 02,
France

Jean Leclant, 77 rue Georges Lardennois, F-75 Paris-XIXe,
France

Bruce G. Trigger, Department of Anthropology, McGill University,
Montréal 110, Canada

Jehan Desanges

UN POINT DE REFÈRE CHRONOLOGIQUE DANS LA PÉRIODE TARDIVE
DU ROYAUME DE MEROE

Malgré les progrès considérables des études méroïtiques, on doit admettre encore, comme vient de le rappeler J. Leclant (L'archéologie méroïtique. Recherches en Nubie et au Soudan. Résultats et perspectives, dans Etudes et Documents tchadiens, Mémoire I, 1969, p. 252), que "sur un millénaire d'histoire ne se présentent guère que trois points fixes : les règnes d'Aspalt (593-568 av. J.-C.), d'Ergamène (248-220 av. J.C.), de Teqeredamani (240-266 après J.-C.) ; et on continue d'ignorer la date exacte de la chute de Méroë". C'est dire combien un témoignage daté, à quelques années près, sur le royaume de Méroë, si bref soit-il, mérite d'être reconnu et pesé à sa juste valeur.

Dès les premiers temps du Christianisme, l'épisode des Actes des Apôtres (VIII, 27) qui mentionne la conversion, sur le chemin de Jérusalem à Gaza, d'un eunuque préposé aux trésors de Candace, reine d'Ethiopie, a été fréquemment commenté par les Pères de l'Eglise. Le premier de ces commentaires parvenus jusqu'à nous est, à notre connaissance, celui d'Irénée dans deux passages de son Adversus Haereses, que nous ne connaissons que par une très ancienne traduction latine (III, 12, 8, dans P.G., VII, col. 901-902, et IV, 23, 2, ibid., col. 1048-1049). A une date comprise entre 180 et 190 après J.-C., Irénée souligne la portée de l'épisode pour les Chrétiens, mais se garde de tout commentaire sur les institutions méroïtiques auxquelles il est fait allusion. Par la suite, nous trouvons une nouvelle mention de la conversion de l'eunuque éthiopien dans un traité anonyme datant sans doute de l'époque de Cyprien (milieu du III^e siècle de notre ère) : l'Anonymi liber de rebaptismate (dans P.L., III, col. 1188 B).

Nous en arrivons ainsi au témoignage qui va retenir notre attention : Eusèbe, dans son Histoire ecclésiastique (II, 1, 13, dans "Sources chrétiennes", n° 31, p. 51), publiée pro-

bablement une première fois dès 312 après J.-C. (cf. G. Bardy, dans "Sources chrétiennes", 73, p. 35 ; J. Sirinelli, Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période pré-nicéenne, Paris-Dakar, 1961, p. 23), évoque à son tour l'eunuque de la reine des Ethiopiens, sans doute d'après Irénée, dont il utilise par ailleurs abondamment le traité Adversus Hæreses (cf. l'index nominum de l'Histoire ecclésiastique établi par P. Périchon, dans "Sources chrétiennes", 73, p. 179-180). Il est intéressant de noter au passage qu'Eusèbe qualifie l'eunuque de δοδκάτης, reprenant à peu près le terme de δοδκάται dont avait usé Aelius Aristide (Orat., XXXVI, 55, éd. B. Neil, II, p. 281) pour désigner les "Grands" de la Dodécaschène sous Antonin le Pieux. Mais surtout Eusèbe ajoute une précision capitale : "Selon une coutume ancestrale, ce peuple est encore maintenant gouverné par une femme (ἡ γὰρ ἡμεῶν βασιλεύει)". Or Eusèbe, si attentif à réconcilier la théologie et l'histoire dans sa modeste et profane exactitude, avait alors des raisons d'être renseigné sur l'état politique des pays du Nil : entre 303 (début de la persécution à Césarée) et l'édit de tolérance de Galère (21 Avril 311), et plus probablement même entre la mort de son ami Pamphile (16 Février 310) et cet édit, Eusèbe s'est trouvé en Thébaidé où il assista à de terrifiants martyres (H.E., VIII, 9, 4) (sur le problème de la datation du séjour d'Eusèbe, cf. G. Bardy, dans "Sources chrétiennes", 73, p. 33, n. 1 et J. Sirinelli, op. l., p. 19). C'est assurément entre 303 et 311, dans une Thébaidé que tant de liens ont toujours unie aux principautés nilotiques, qu'Eusèbe a pu apprendre qu'une reine exerçait le pouvoir à Méroë.

Hâtons-nous d'observer que si l'eunuque éthiopien mentionné dans les Actes des Apôtres continua à retenir l'attention des Pères de l'Eglise au IV^e et au V^e siècle, la remarque si précieuse d'Eusèbe ne fut pas reprise par eux. Chrysostome (Homilia in Act. Apost. XIX, dans P.G., LX, col. 149) se contenta de noter vaguement que les femmes exerçaient jadis le pouvoir chez les Ethiopiens. Jérôme se garda de tout commentaire histo-

rique (Comm. in Isaiam prophetam, XIV, 53, 7, dans P.L., XXIV, col. 508-509), ainsi que Théodoret (Interpretatio in Psalmos, 67, 32, dans P.G., LXXX, col. 1397).

Le témoignage d'Eusèbe tranche donc avec la tradition patrologique. Il est l'expression d'une connaissance personnelle et toute récente. Il nous donne la certitude que le royaume de Meroë existe toujours une vingtaine d'années après l'évacuation de la Dodécaschène par Dioclétien (cf. W. Seston, Dioclétien et la Tétrarchie, p. 141 sq.), qui pourtant a dû l'isoler considérablement. On sait que L.P. Kirwan (The Decline and Fall of Meroe, dans Kush, VIII, 1960, p. 172) a daté de circa 320-325 la fin du dernier règne méroïtique.

Mais Eusèbe atteste aussi qu'une reine régnait à Meroë au début du IV^e siècle. Or son témoignage recoupe des données archéologiques récemment exposées par St. Wenig (Bemerkungen zur Chronologie des Reiches von Meroe, dans Mitteilungen des Instituts für Orientforschung, XIII, 1967, p. 44 et n. 221) : les pyramides des deux derniers souverains de Meroë seraient Begrawiya N 26 et N 25, à dater respectivement de 300-308 et 308-320. Toutes deux appartiendraient à des reines. On sait que F. Hintze au contraire (Studien zur meroitischen Chronologie und zu den Opfertafeln aus den Pyramiden von Meroe, Berlin, 1959, p. 32) attribuait Begrawiya N 25 à un roi, Maleqereber. Bien entendu, le témoignage d'Eusèbe ne permet pas de trancher cette controverse archéologique. Mais il confirme du moins que l'institution caducique a duré aussi longtemps que le royaume (sur la continuité de l'institution, cf. Annuaire E.P.H.E., Ve section, 1969-1970, p. 199-200). B.G. Trigger (The Meroitic funerary inscriptions from Arminna West, with comments and indexes by André Beyler, New Haven et Philadelphie, 1970, texte 2, Other descriptive phrases, l. 2, p. 28) a publié tout récemment une inscription du III^e siècle de notre ère (pour la datation, cf. ibid.,

p. 7), qui comporte le titre ktke (Candace) (cf. le commentaire de B.G. Trigger et A. Heyler, notamment p. 29 et 30). D'autre part, W.B. Millet doit publier sous peu une épitaphe méroïtique recueillie au Gebel Adda et qui atteste l'existence d'une souveraine circa 300 de notre ère. On comprend dès lors que le Géographe de Ravenne, III, 1, ait pu évoquer côte à côte une Ethiopie des Candaces et une Ethiopie d'Axoum, que certaines de ses sources considéraient déjà comme chrétienne.

Inge Hofmann

ZU EINIGEN GEFANGENENDARSTELLUNGEN MIT KOPFBEBECKUNG
IM MEROPTISCHEN REICH

Unter den vielen Darstellungen von Gefangenen, die offensichtlich meist umwohnende Völkerschaften mit kurzen, krausen Haaren und kurzem Schurz charakterisieren wollen, fallen einige wenige auf, die eine Kopfbedeckung und zum Teil auch Vollkleidung tragen. Nach ihrem Vorkommen sind dabei zu unterscheiden: I. Darstellungen auf Sakralbauten, II. Darstellungen auf Bronzeglocken.

Ia : Südwand der Pyramidenkapelle Beg. N. 11 der Königin Shanekdokhete (ca. 145-125 v. Chr.)⁽¹⁾. Vor einer Reihe knieender Gefangener liegt ein Gefesselter auf dem Bauch (vgl. Fig. 1)⁽²⁾. Er trägt eine kegelförmige Kopfbedeckung, die auf den griechischen Pilos⁽³⁾ zurückgeht. Besonders beliebt scheint er im hellenistischen Ägypten gewesen zu sein⁽⁴⁾, wo er meist von der einfachen Bevölkerung getragen wurde⁽⁵⁾.

Ib : Ebenda. In der Reihe der nachfolgenden Gefangenen fällt ein Mann auf, der im Gegensatz zu seinen Leidensgenossen ebenfalls eine Kopfbedeckung trägt, die aber flacher zu sein scheint wie der unter Ia angeführte Pilos⁽⁶⁾. Dass es sich jedoch um die gleiche Kappenart handelt, geht aus dem hellenistischen Vergleichsmaterial hervor⁽⁷⁾.

=====

(1) Zu den Datierungen vgl. Wenig, M.I.O., 13, 43.

(2) R.C.K., V, pl. 8 D.

(3) Vgl. R.E., XX, 2, Sp. 1330 ff. und die dort angeführten Belegstellen.

(4) a.a.O. Sp. 1332 mit Belegstellen.

(5) Die gleiche kegelförmige Kappe tragen die Schnitter in G. Iefebvre, Le tombeau de Petosiris, Le Caire, 1924, IIIe Partie, Pl. XIII f.

(6) R.C.K., V, pl. 8 D.

(7) Vgl. die Kappen der Winzer im Grab des Petosiris, a.a.O. pl. XII.

Ic : Westwand des Korridors im Sonnentempel von Meroe (8), wahrscheinlich frühes 1. vorchristliches Jahrhundert (9). Der Pilos des auf den Bauche liegenden Gefangenen kommt in der Höhe dem unter Ib angeführten Beispiel gleich. Die Umzeichnung lässt jedoch nicht erkennen, ob er eine Krempe besitzt.

Id : Pylon des Löwentempels von Naqa (0-20 n. Chr.). Unterhalb der Szenen des Erschlagens der Feinde durch das Herrscherpaar Natakamani und Amanitere ist je eine Gruppe Gefangener abgebildet, von denen jeweils der erste einen flachen Pilos mit Krempe trägt (vgl. Fig. 2). Die Kopfbedeckung mit Krempe wird im hellenistischen Bereich in der Hauptsache von Leuten getragen, die sich viel im Freien aufhalten, wie z.B. Reisende und Fischer (10).

Bei keinem der unter Ia-d angeführten Gefangenen mit Kopfbedeckung konnte die übrige Kleidung identifiziert werden, doch sei zur Unterstützung der Ansicht, dass es sich um einen Pilos handelt, darauf hingewiesen, dass auf der Nordwand des Tempels einer der Gefesselten offensichtlich ein chitonartiges Gewand trägt (vgl. Fig. 3) (11).

Iia : Aus Beg. N. 16, vermutlich der Pyramide des Königs Amanitaraqide (40-50 n. Chr.) stammt eine Bronzeglocke mit einer Darstellung von sieben Gefangenen (12). Einer von ihnen trägt einen anliegenden Kegelhelm mit Kinnriemen. Im Gegensatz zu seinen Mitgefangenen, die nur einen Lendenschurz tragen, ist sein Oberkörper bedeckt, doch lässt sich nicht feststellen, ob er mit einem Harnisch bekleidet ist. Auffallend ist ferner, dass er als einziger mit einem Dolch erstochen wird, während den Übrigen ein Pfeil auf dem Rücken ragt.

=====

(8) Vgl. Shinnie, Meroe, 1967, p. 83, Fig. 22.

(9) Garstang, L.A.A.A., VII, p. 9 ; Shinnie, Meroe, p. 83.

(10) R.E., XX, 2, Sp. 13331 f.; vgl. auch den Fischer auf dem Mosaik von Leptis Magna, G.M.A. Hanfmann, Römische Kunst, Wiesbaden 1964, Tfl. XXXVII und die Statuette eines Fischers im Brit. Mus. 1765, M. Bieber, Entwicklungsgeschichte der griechischen Tracht, 2. Aufl. Berlin 1967, Tfl. 37.

(11) Auch viele der Arbeiter im Grab des Petosiris tragen einen Chiton.

(12) R.C.K. IV, p. 138, fig. 90, pl. IV B-H; Bronzeglocke 21-3-701 (MFA 24.858).

IIb : Auf derselben Bronzeglocke kniet ein anderer Gefangener, der eine Kappe mit Krempe zu tragen scheint, da der Rand von Stirn und Nacken absteht. Er ist jedoch mit nacktem Oberkörper abgebildet und wird von einem Pfeil durchbohrt.

IIc : Beg. W. 18, die Pyramide der Königin Amnikhatahan (62-85 n. Chr.) enthält eine oktagonale Bronzeglocke, ebenfalls mit Gefangenendarstellungen verziert (13). Einer von ihnen trägt wahrscheinlich einen Helm mit Nackenschutz, da er sehr weit hinunterreicht. Auf dem relativ flachen Helm ist ein Knopf angebracht, der eine gewisse Ähnlichkeit mit Helmringen zum bequemeren Aufhängen zeigt (14). Vom Knauf aus laufen strahlenförmige Rillen (?) bis zum Helmrand. Der Oberkörper des Gefesselten ist wieder bekleidet; das Gewand ist in der Taille mit einer Schärpe gebunden und fällt in Falten bis zu den Knien. Anscheinend hat es lange Ärmel. Möglicherweise handelt es sich um ein ähnliches Kriegsgewand, wie es vom König Tarekniwal (155-170 n. Chr.) auf dem Pylon seiner Pyramidenkapelle Beg. W. 19 beim Erschlagen der Feinde getragen wird (15). Der Gefangene wird von einem langen Schwert mit kreuzförmigem Griff durchbohrt, während die Übrigen wie bei IIa durch Pfeile sterben.

IID : In Beg. W. 144 (spätes 2. Jahrhundert n. Chr. ?) fand sich eine Bronzeglocke mit einer teilweise sehr zerstörten Gefangenendarstellung, die ausserdem nur in Umzeichnung vorliegt (16). Möglicherweise trägt der sechste Gefangene in der Reihe einen Pilos; der Oberkörper scheint unbekleidet zu sein. Ob einer seiner Mitgefangenen einen Helm mit Harnisch trägt, lässt sich nicht mehr feststellen.

=====

(13) R.C.K., IV, p. 150, fig. 97, pl. LVI A-H; Bronzeglocke 21-3-658 (MFA 24.859).

(14) Vgl. z.B. die römischen Helme auf der Trajansäule.

(15) R.C.K., III, pl. 22 C.

(16) R.C.K., V, p. 234, fig. 161, 1.

Mit aller dem geringen Material entsprechender Vorsicht seien folgende Schlüsse gezogen : Auf Sakralbauten erscheinen unter den gefesselten Feinden, die wohl Vertreter der dem meroidischen Reich angrenzenden Gebiete darstellen, auch solche, die aufgrund ihrer Kopfbedeckung der hellenistischen Welt angehören, wobei wohl an erster Stelle an Ägypten gedacht werden muss. Die "unterworfenen" Länder wurden dabei anscheinend weder durch Häuptlinge noch durch Krieger symbolisiert, sondern durch den "kleinen Mann", da die Kleidung der der Arbeiter im Grab des Petosiris (4. Jahrhundert v. Chr.) in Ägypten entspricht.

Auf den Bronzeglocken haben wir es mit zwei Gruppen kopfbedeckter Gefangener zu tun, wobei der Typ IIB und d unserer Beispiele sehr schwierig zu interpretieren ist, da zu einer hellenistischen Kappe ein Lendenschurz und eine Tötungsart kommt, wie sie den übrigen "wildem" Völkerschaften zusteht. Ich möchte nur die Frage aufwerfen, ohne jedoch zu versuchen, sie zu beantworten, ob es sich möglicherweise um Vertreter der Beja-Völker handeln könnte, die sich einige Elemente der römischen Kultur angeeignet hatten ; auch an die Nubier könnte man denken. Die Beispiele IIIa und c zeigen jedoch Soldaten mit Helmen und wohl Harnischen, die offensichtlich mit den für sie typischen Waffen, Dolch und Schwert, hingerichtet werden. Dass die Gefangenen auf den Bronzeglocken Vertreter des Kriegerstandes symbolisieren sollen, erscheint mir auch dadurch glaubhaft, dass die Glocken im Kampf den Reittieren umgebunden wurden (17).

Es fällt auf, dass die Darstellungen auf den Sakralbauten grob gerechnet der vorchristlichen, die auf den Bronzeglocken der nachchristlichen Zeit angehören. Ob jedoch die These aufgestellt werden kann, dass auf vorchristlichen Sakralbauten ptolemäische Zivilisten, auf nachchristlichen Glocken römische Soldaten unter den magisch zu vernichtenden Feinden aufscheinen, kann aufgrund der wenigen Darstellungen nicht entschieden werden.

=====
 (17) Vgl. Hermann, ZAS, 93, 79-89 zur magischen Bedeutung der Glocken.



Fig. 1 : Beg. N. 11.

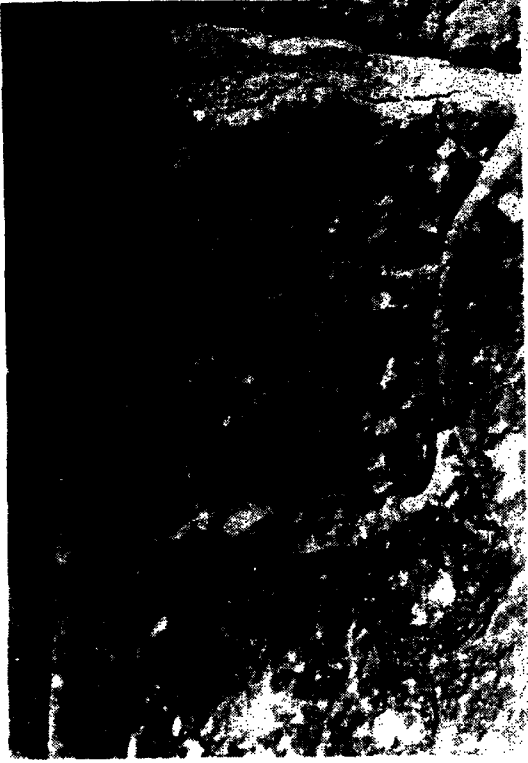


Fig. 2 : Naqa, Löwentempel.

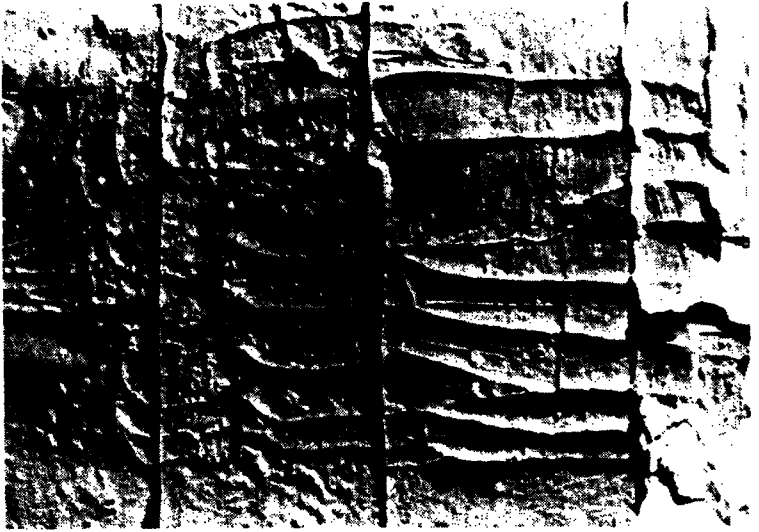
















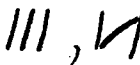



Fig. 3 : Naqa, Löwentempel.

Youri Zawadowski

NOTULE SUR UNE POSSIBLE CONTAMINATION DE L'ALPHABET
MEROITIQUE PAR LE SYSTEME D'ECRITURE
LIBYCO-BERBERE

I. Il va de soi que l'écriture monumentale méroïtique dérive, si on la considère en bloc, d'hiéroglyphes égyptiens. Mais, vue de plus près, elle laisse de côté quelques signes dont l'origine égyptienne est loin d'être certaine. De curieux parallèles s'établissent entre ces signes et ceux des alphabets libyco-berbères :

méroïtique	:	libyco-berbère
monumental :	:	
 - y	:	 lib. - w
 - w	:	 lib. - f
 - p	:	 berb. - b
 - n ^y	:	 berb. - n ^y
 - r	:	 lib. - r
 - s	:	 berb. - z
 - s̄	:	 lib. - s̄ berb. - s̄
 - t	:	 lib. - t
démotique :	:	
 - y	:	 lib. - y

2. Ce ne sont, après tout, que "ressemblances" formelles — peut-être fortuites —, dont on ne saurait inférer que convergence égyptienne de part et d'autre, l'Égypte primant l'origine de toute écriture de par son ancienneté historique.

3. De tous ces signes, il n'y a que le dernier qui retienne plus particulièrement notre attention. Ce signe ne paraît pas avoir de correspondant égyptien ; en revanche, il possède une réalisation "carrée" en libyen, où il semble avoir été différencié de la sonore \sqsupset /d/, par un procédé de doublage. Or, d'après un principe phonogrammatologique connu, la "lettre marquée" \sqsupseteq /t/ et la lettre "non-marquée" \sqsupset /d/ se trouvent toutes les deux sur leur propre terrain en libyque, la différenciation s'étant produite à l'intérieur de son domaine. En méroïtique, le signe \mathfrak{S} "marqué" ne possède pas de correspondant "non-marqué"* \mathfrak{S} (à moins de le voir dans \mathfrak{S} ?). Ceci prouverait de façon patente que l'emprunt du signe marqué à dû se faire du domaine où le signe est "chez lui", c'est-à-dire là où la différenciation s'était produite, soit en libyque, vers le domaine où le signe ne possède pas d'antécédent phonogrammatologique, soit vers le méroïtique. Quod erat demonstrandum !

4. Je rappelle par ailleurs qu'un signe méroïtique assez rare, le \mathfrak{Y} , n'a jamais été déchiffré, ainsi qu'exactement le même signe, également peu fréquent, de l'alphabet libyque. Ce sont d'ailleurs les seules lettres des deux systèmes d'écriture qui soient restées jusqu'à présent à l'abri des investigations.

REUNIONS RECENTES CONSACREES AUX ETUDES MEROITTIQUES

Au cours des dernières années, les méroïtisans avaient eu diverses occasions de rencontre : au Congrès International des Orientalistes d'Ann Arbor, USA, en Août 1967 (cf. M.N.L., n° 1, Oct. 1968, p. 20), au Congrès International de Linguistique Semitique et Chamito-Semitique à Paris, en Juillet 1969 (cf. M.N.L., n° 3, Oct. 1969, p. 25). Tout récemment plusieurs réunions leur ont réservé des séances spéciales de travail.

1) Au cours de la seconde réunion internationale d'études organisée par le Sudan Research Unit, sous la direction du Dr Yusuf Fadl Hassan, à Khartoum, du 7 au 12 Dec. 1970, sur le thème "Language and Literature in the Sudan", plusieurs discussions ont été réservées aux études méroïtiques. Les exposés présentés ont été les suivants : Abdelgadir Mahmoud (Khartoum), "Mobility of Components, a Feature of Compound Formation in Meroitic Personal Names" ; B.G. Haycock (Khartoum), "Philology and the Use of Written Sources in Reconstructing Early Sudanese History" ; W.B. Millet (Toronto), "Writing and Literacy in the Ancient Sudan" ; J. Leclant (Paris), "Le Répertoire d'Épigraphie Méroïtique : problèmes et méthodes" ; A. Heyler (Paris), "Méroïtique et cybernétique : problèmes et perspectives" (communication lue en l'absence de l'auteur) ; Fr. Hintze (Berlin-Est), "Some Problems of Meroitic Philology" (communication lue en l'absence de l'auteur). À l'étude du Nubien, on a consacré plusieurs communications : P.L. Shinnie (Calgary), "Multi-lingualism in Medieval Nubia" (communication présentée en l'absence de l'auteur) ; H. Bell (University of North Carolina), "Dialect in Mahas Nubian" ; idem, "Nubian from Gebel Haraza".

2) Lors du Symposium international sur la Nubie organisé par l'Institut d'Egypte, sous la direction du Dr Hussein Faouzi, au Caire, du 1er au 3 Février 1971, un bilan a été dressé par les chefs de missions qui ont travaillé durant les campagnes de "sauvetage" de la Nubie. Les découvertes de textes et de documents néolithiques ont été alors signalées. Un volume spécial des Mémoires de l'Institut d'Egypte sera consacré à ce symposium.

3) Nous avons reçu du Prof. I.S. Ketznelson l'information suivante : "In February 1971 a Meroitic Conference took place in Leningrad. Academician B. Piotrovsky and Prof. D. Olderogge participated it as well. It was read and discussed the papers about inscription of Wadi-Allaqi, about the cult of Dedwen in Cush, about the influence of the Indian culture and religion on Meroe, about Cush and Africa south of Sahara and others. All these reports will be published in "Meroitic Collection".

INTERNATIONALE TAGUNG FÜR MEROITISCHE FORSCHUNGEN
 6. BIS 12. SEPTEMBER 1971
 IN BERLIN

Le département d'Égyptologie et d'Archéologie du Soudan de l'Université Humboldt de Berlin organise une conférence internationale sur les études méroïtiques. Elle se tiendra à Berlin du 6 au 12 Septembre.

Des rapports ont été demandés à plusieurs collègues pour introduire les discussions. Ils seront distribués aux participants avant la conférence :

- J. Leclant (Paris), Les recherches archéologiques dans le domaine méroïtique.
- Fr. Hintze (Berlin), Stand und Aufgaben der chronologischen Forschung.
- B.G. Trigger (Montreal), Meroitic Language Studies : Strategies and Goals.
- I. L. Katznelson (Moscou), The Study of the History of the Napatan and Meroitic Kingdom: Present State and Tasks.
- W.Y. Adams (Kentucky), Problems and Prospects in the Study of Meroitic Pottery.
- P.L. Shinnie (Calgary), Methods of Field, Investigation and Documentation.

X

XXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXXXXXXXXXX